

ceux qui manient la truelle, le marteau ou l'équerre qui croient que, dans les affaires matérielles, monsieur le Curé n'a rien à voir; mais plus encore les gens prétendus cultivés qui appartiennent aux professions libérales.

C'est dire que l'erreur compte de nombreux adeptes, qu'elle a à son service tout un bataillon, aux aptitudes variées et multiples, décidé à aller de l'avant avec d'autant plus d'audace qu'il est fermement convaincu que l'Église ne lui offrira pas de résistance efficace. C'est là, la plupart du temps, que se trouvent le secret des brillantes victoires remportées, et aussi, la source des plus grands maux pour les catholiques. Nous rencontrons des fidèles pratiquants persuadés que la religion est une affaire privée, que le prêtre ne doit son temps qu'à l'administration des sacrements et à la préparation de ses sermons. Vous voyez tout de suite la conséquence. Comment, se dit-on, trouver du danger pour le catholicisme au milieu de nos populations? Tous se confessent et communient souvent! Peut-on raisonnablement et charitablement supposer que ces fervents chrétiens veulent chasser le bon Dieu de la vie publique et sociale? Et c'est pourquoi l'on trouve osés, hardis, voire importuns, ceux qui essayent de réagir contre une tendance mauvaise et déplorable, déjà implantée dans notre peuple.

Oui, disons-le franchement, l'exclusivisme fait de tristes ravages parmi nous. Sans trop s'en apercevoir, admettons-le, combien de nos braves pères de familles, de nos jeunes gens excluent de la politique ou des questions sociales, économiques, tout contrôle de l'Église! Comme si entre la société civile et la société religieuse il y avait un divorce complet, absolu! C'est pourtant, philosophiquement vrai, et corroboré par le bon sens, que la société religieuse, l'Église, parce que sa fin est supérieure, doit avoir la primauté sur la société civile. Celle-ci, il est non moins vrai, dans sa propre sphère, est une société parfaite, complète, indépendante. Mais, il ne faut pas oublier que la fin de la société civile, toujours, doit être subordonnée à la fin de la société religieuse. D'où les fréquents et obligés points de rencontre entre les deux pouvoirs, d'où, aussi, absurdité de creuser un fossé infranchissable entre les deux.